

La Maison de la Culture du Collège Glendon **Un tremplin pour les artistes**

François Paré

Un continent Québec
Numéro 37, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, F. (1985). La Maison de la Culture du Collège Glendon : un tremplin pour les artistes. *Liaison*, (37), 10–10.

par François Paré

La Maison de la Culture du Collège Glendon : Un tremplin pour les artistes

À la Maison de la Culture de Toronto, on attend les artistes francophones à bras ouverts. La Maison n'est pas une galerie d'art au sens restreint, même si on y retrouve presque toujours des œuvres picturales accrochées aux murs de l'ancien Manoir Glendon, sur le campus universitaire de l'avenue Bayview. Tout est sous le signe de la diversité, une sorte de « free for all » artistique avec une seule règle : l'excellence, sur laquelle insistent tour à tour les trois coanimateurs de la Maison de la culture, Jean Benedek, Yvette Szmidt et Jocelyne Benedek.

Depuis son ouverture en septembre 1984, la Maison a présenté une panoplie d'activités. « Au début, c'était plus lent », explique Yvette Szmidt, « mais maintenant les artistes de toutes sortes viennent nous voir et nous proposer leur participation. Nous voulons leur offrir une infrastructure discrète, mais dynamique, qui leur permettra de présenter leur production artistique efficacement. » Jean Benedek ajoute aussitôt, en pesant bien ses mots parce qu'il ne veut pas avoir l'air d'établir des règles : « Nous sommes des facilitateurs de créativité et d'activité artistique. On essaie de jeter des ponts, c'est tout! »

La Maison de la Culture a d'abord été conçue comme une coquille ouverte, une entreprise de disponibilité envers toute la communauté artistique torontoise. On y a présenté des œuvres picturales, bien sûr, mais aussi des soirées de poésie, des colloques, des petits concerts de musique de chambre, des lancements de livres, etc... Le programme de la Maison est, par définition, sujet à changement, parce que les concepteurs veulent être en mesure de répondre aux désirs les plus spontanés de la communauté artistique. « Les artistes ont besoin de se rencontrer, me dit Jean Benedek; ils ont besoin de confronter leurs idées. Nous avons une belle salle au deuxième étage. On invite tous les artistes à venir se rencontrer à Toronto. Un jour, si tout marche bien, les artistes se diront : Tiens, je vais aller faire un tour à la Maison de la Culture, je vais peut-être y rencontrer quelqu'un. » Ainsi le mot « Maison » n'a pas été retenu au hasard; il implique jus-



Jocelyne et Jean Benedek :
« On essaie de jeter des ponts ». (Photo : J.P. Müller)

tement une idée d'accueil et d'hospitalité pour tous les groupes de créateurs.

Convaincus de la nécessité d'un tel centre à Toronto, un petit groupe d'individus élaborent, en 1982, le concept de l'établissement d'une Maison de la Culture. Le choix du campus du Collège Glendon ne s'est pas imposé d'abord, mais il est devenu clair que l'ambiance de liberté et la proximité d'un public tout choisi ont influencé les concepteurs du projet. D'ailleurs, le Principal du Collège, Philippe Garigue, était solidement derrière un projet qui ne pouvait que renforcer l'image résolument francophone qu'il souhaitait donner au collège. Le reste s'est fait très rapidement, de telle sorte que la Maison fonctionne maintenant à pleine vapeur, plusieurs groupes s'appropriant à s'y rencontrer au cours de la saison. À ce sujet, Jocelyne Benedek me fait remarquer que certaines œuvres ont été conçues spécifiquement pour la Maison : ainsi le concours de poésie et de dessin lancé par Pierre-Paul Karch et Jean Benedek lui-même a-t-il donné lieu à un recueil qui sortira, à la maison de la Culture, avant la fin de l'année.

Les coanimateurs sont extrêmement conscients du milieu multiculturel torontois. La communauté francophone de Toronto n'est pas aussi homogène que dans le reste de la province : elle se compose de Français, d'Haïtiens, de Franco-Ontariens de longue date, de Québécois, de Nord-Africains, etc... Une population plus instable, migrante. Cette diversité a dû se refléter à la Maison de la Culture qui a, d'ailleurs, ouvert ses portes à d'autres groupes culturels, même si les

artistes francophones restent et resteront prédominants. C'est là une des fonctions primordiales de la Maison. « Ici, on n'accapare pas les artistes, s'exclame Jean Benedek, on les lance et ils vont leur chemin. On les met en contact, on leur donne l'occasion de se mettre en valeur et c'est à eux de continuer... Les temps sont finis où on tournait en rond! » Et, à Toronto, le milieu artistique ne tourne pas en rond. L'argent circule. Toronto, c'est le centre de l'achat artistique au Canada et l'art se vend sans égard à la langue ou à la culture de l'artiste. Il faut être excellent et savoir présenter son œuvre. « La Maison n'est qu'un tremplin », souligne modestement Yvette Szmidt.



Yvette Szmidt : offrir aux artistes une infrastructure (Photo : J.P. Müller)

Elle-même produite d'une sorte de vague de francophonie à Toronto, la Maison de la Culture semble bien correspondre à ce que plusieurs artistes cherchaient dans la métropole ontarienne. Seules les années diront si le concept occupe une place tout à fait permanente. Même les artistes du Québec aiment venir y travailler, d'abord à cause du marché gigantesque de l'art dans cette ville, mais surtout parce qu'on est comme en pays inexploré ici. Tout paraît possible. Au fond, on a l'impression que la Maison de la Culture n'aura été qu'une façon de redonner une image de classe à des communautés francophones qui, il y a quelques années seulement, souffraient d'invisibilité. Voilà déjà un résultat énorme.

François Paré est professeur en lettres françaises à l'Université de Guelph et membre du comité de rédaction de LIAISON.
